

en couverture

Cape Breton, Nouvelle-Écosse, Canada

Photo Camille Delcour, LOCI Louvain-la-Neuve (mai 2024).

## lieuxdits #27

Mai 2025

édito

**Un nouveau master pour apprendre  
à concevoir des éco-territoires** 1

*Jean-Philippe De Visscher, Pierre Defourny, Yves Hanin,  
Cécile Poullain, Elisabetta Rosa, Guillaume Vanneste*

**Un jet privé au LAB-day, et après ?** 2

*Marie Pirard*

**Cinq points de vue sur la recherche** 4

*Hugo Caruso, Hugo Vanhamme*

**L'envie au cœur des archives** 10

*Olivier Masson*

**Le projet INTERREG VI LUNÉFIL** 16

*Coraline Berger, Fiorella Quadu*

**L'envers du décor** 22

*Nele De Raedt, Giulia Marino, Corentin Haubruge*

**A shift of paradigm in the way we build** 30

*Christine Fontaine*

**A shift of paradigm in the way  
we include natural entities** 34

*Christine Fontaine*

**Multiplication des intervenants** 37

**dans la rénovation**

*Dorothee Stiernon, Emilie Gobbo*

**Architectural intelligence and generativity** 40

*Molly Wright Steenson, Emilie Gobbo, Damien Claeys*

**Rue Isabelle** 44

*Martin Buysse*

Référence bibliographique :

Nele De Raedt, Giulia Marino, Corentin Haubruge, "L'envers du décor", *lieuxdits#27*, mai 2025, pp.22-29

SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996



Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)

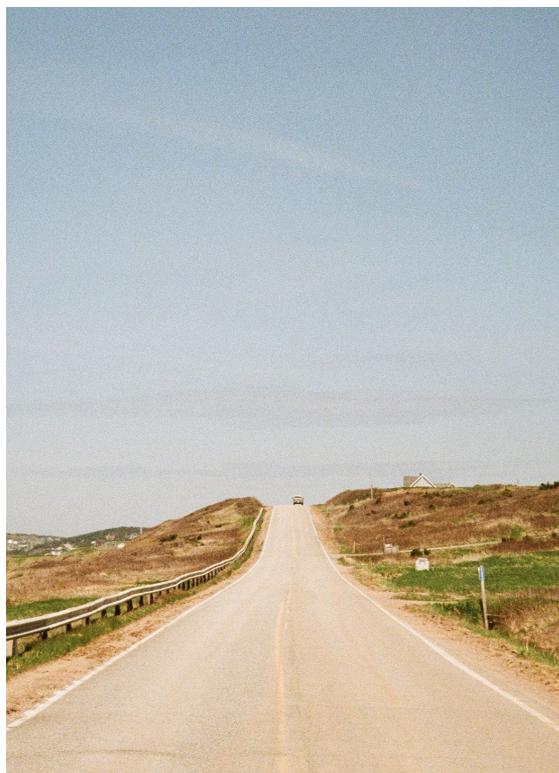
Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Nicolas Lorent, Pietro Manaresi,

Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothee Stiernon

Conception graphique : Nicolas Lorent

Imprimé en Belgique

lieuxdits #27



Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain  
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment



Faculté d'architecture  
d'ingénierie architecturale  
d'urbanisme



LAB

Louvain research institute for  
Landscape, Architecture,  
Built environment

[www.uclouvain.be/loci](http://www.uclouvain.be/loci)  
[www.uclouvain.be/lab](http://www.uclouvain.be/lab)

# L'envers du décor

Les coulisses de la transformation de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve

## *Auteur-es*

*Nele De Raedt*

*Ingénieure civile architecte,  
professeure, Super-Positions,  
LOCI+LAB, UCLouvain*

© 0000-0001-6793-3583

*Giulia Marino*

*Architecte, professeure, Super-Positions, LOCI+LAB,*

*UCLouvain*

© 0000-0001-7110-1827

*Corentin Haubruge*

*Ingénieur civil architecte,  
professeur d'atelier, LOCI,  
UCLouvain, photographe  
d'architecture*

© 0000-0001-9375-4386



**UCLouvain**  
**CULTURE**

**Résumé.** *Inauguré en 1979, l'Atelier Théâtre Jean Vilar, œuvre majeure de l'architecte Jean Potvin (1935-1985) a vécu une transformation importante par l'agence Ouest architecture (2017-2024). L'intervention est radicale, dans le centre-ville de Louvain-la-Neuve ; elle questionne sur notre relation avec la ville nouvelle universitaire des années 1970, qui prend progressivement son épaisseur historique. Par sa mise en dialogue avec les documents d'archives, le reportage photographique du chantier révèle les enjeux de la transformation du théâtre, et plus largement de la structure urbaine de Louvain-la-Neuve.*

**Mots-clés.** *atelier · théâtre Jean Vilar · patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle · photographie · chantier · Jean Potvin*

**Abstract.** *Inaugurated in 1979, the Atelier Théâtre Jean Vilar, a notable work by the architect Jean Potvin (1935-1985), has undergone a significant transformation under the direction of Ouest Architecture (2017-2024). This radical intervention in the city center of Louvain-la-Neuve invites a critical reassessment of our relationship with the new university city of the 1970s, which is gradually acquiring its historical depth. By creating a dialogue with archival documents, the photographic reportage of the construction site reveals the issues at stake in the transformation of the theatre and, more broadly, of the urban structure of Louvain-la-Neuve.*

**Keywords.** *atelier · théâtre Jean Vilar · 20<sup>th</sup> century heritage · photography · worksite · Jean Potvin*

Comment démêler la stratification complexe de l'architecture, par une exploration du bâti et sa dimension urbaine sur la *longue durée* ? Nous avons souhaité répondre à cette question, portant un regard à la fois artistique et réflexif sur la transformation de l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve. Œuvre majeure de l'architecte Jean Potvin (1935-

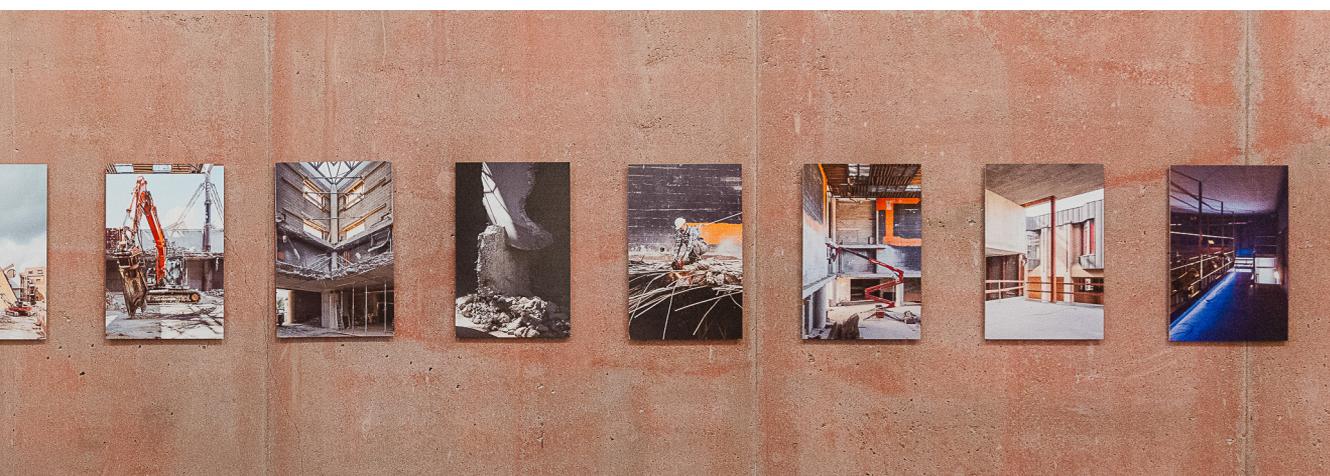
1985), inaugurée en 1979, la réalisation était portée, à l'origine, par l'ambition culturelle et sociale de son concepteur, dans le cadre de la véritable aventure qui fut la construction de la ville nouvelle universitaire. L'objectif était clairement exprimé : donner une place à la culture au sein de la cité, dans le sillage des expériences fondatrices de Jean Vilar,



général metteur en scène qui a marqué l'histoire du théâtre contemporain.

Aujourd'hui, presque un demi-siècle plus tard, les exigences du bâtiment culturel ont évolué : tant ses espaces destinés à accueillir le public, que ses équipements techniques, ne sont plus en mesure d'assurer une programmation du plus haut niveau artistique. Les ambitions de Jean Potvin se prolongent et se renforcent alors grâce à une reconfiguration de son œuvre, un projet mené par l'agence Ouest architecture (2017-2024). C'est bien cette mutation, interprétée comme un "espace-temps singulier" incarnant la logique constructive du centre-ville de Louvain-la-Neuve, qui a suscité l'intérêt des architectes que nous sommes, mais aussi photographes, historiens, chercheurs. Nous avons voulu convoquer la photographie de chantier comme moyen d'analyse et de représentation de la (re)construction du bâti, et ce dans sa phase la plus éphémère et transitoire. La pratique artistique de la photographie devient ainsi un outil de recherche, alimentant la connaissance de l'architecture du théâtre et de son histoire. Le projet photographique de Corentin Haubruge suit le rythme du chantier, accumulant les points de vue. De cette "matière à penser" se dégage une nouvelle interprétation du projet d'architecture dans sa complexité, révélant les dynamiques de la transformation à la fois constructive et symbolique de ce lieu culturel emblématique. La mise en dialogue avec la documentation d'archives renforce cette lecture, et lui fait écho en explicitant les images par des contrastes saisissants. Les valeurs matérielles et immatérielles se croisent et se superposent dans une architecture qui se fait progressivement "palimpseste". Elle s'inscrit avec de force dans l'histoire de la ville nouvelle.

- ① Dans le foyer du théâtre Le Vilar, s'est déroulée en octobre 2024 l'exposition des photographies "L'envers du décor : les coulisses de la transformation de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve", issue du projet Recherche-Création de l'UCLouvain porté par Corentin Haubruge, Nele De Raedt et Giulia Marino.



- ② Le secteur de l'Atelier Théâtre Jean Vilar à l'achèvement des travaux : la dalle de la ville nouvelle, qui sépare le flux des circulations piétonnes et automobiles, est en attente d'être prolongée [Archives UCLouvain, fonds Jean Potvin architecte].



### Acte iconoclaste ou mesure clairvoyante ?

Juillet 2022, le moment est hautement symbolique : la dalle de Louvain-la-Neuve vient d'être percée. Sur le chantier de restructuration de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le ferrailage mis à nu par les pelleuses dénonce la fragilité de ce dispositif urbain, autrefois mythe fondateur de la ville nouvelle universitaire. Les clichés de Corentin Haubruge témoignent de la force du parti architectural sur lequel se construit le projet d'Ouest. Au sens propre comme au figuré.

En effet, afin de conserver le gabarit de l'ancien théâtre dans un secteur dense de la ville, l'extension se fait en partie basse, prenant les mètres nécessaires pour la hauteur sous-plafond de la nouvelle salle et sa cage de scène, dans l'épaisseur du socle équipé, que les architectes de la ville nouvelle avaient imaginé autrefois. Mais ce parti n'est pas uniquement une mesure fonctionnelle d'une redoutable efficacité ; il valo-

rise une spatialité généreuse, nouvelle et inédite, bien que marquée, encore et toujours, par l'élément de couverture métallique conservé. C'est une déclaration pleinement assumée, au risque de devenir quelque peu anecdotique par moment.

C'est ainsi qu'une multitude de traces restent volontairement apparentes. À l'intérieur, par la marque des scies circulaires, le percement est laissé à l'état brut. À l'extérieur, une ouverture-vitrine à mi-hauteur rend compte du dénivellement du projet dans la ville, exprimant son appartenance à un autre système, qui fait abstraction de la stricte superposition des niveaux de la ville des années 1970 et la dalle qui en deviendra le symbole.

Acte iconoclaste ou mesure clairvoyante de soutien aux arts de la scène ? La "ré-appropriation" du bâti se fait parfois au détriment de l'intégrité matérielle, dans un jeu subtil entre permanence et disparition.

- ③ La dalle de Louvain-la-Neuve est percée dans le cadre des travaux de restructuration de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, afin d'en augmenter la hauteur sous-plafond [© C. Haubruge].



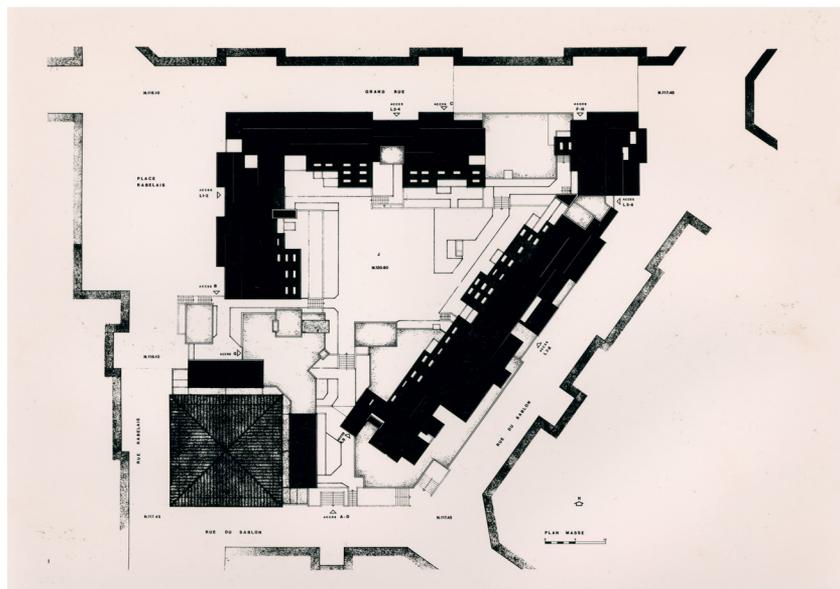
## Repositionner l'entrée : le théâtre Jean Vilar face à l'échec des ambitions urbaines

Le plan masse, issu des archives de Jean Potvin, montre le bâtiment dans le contexte urbain projeté de la ville nouvelle. Une inflexion au milieu de la façade ouest du bâtiment crée la place Rabelais, en dialogue avec l'édifice qui lui fait face. Potvin exploite pleinement cet angle pour y intégrer l'escalier extérieur emblématique en béton, annonçant de manière proéminente le théâtre à ceux qui arrivent depuis le centre-ville. Cependant, cet escalier joue un rôle plutôt signalétique : l'entrée principale du théâtre se trouve en réalité à l'arrière, le long de la rue de Sablon, comme indiqué sur le plan masse. Située précisément là où la façade opposée propose une légère indentation, l'entrée du théâtre se trouve dans une rue petite et calme, partie intégrante du réseau urbain projeté. Mais les façades dessinées en face du théâtre, formant la rue du Sablon, n'ont jamais été réalisées. L'entrée originale du théâtre ne donnait donc pas sur une rue urbaine aboutie, mais sur la périphérie d'une ville inachevée. Ceux qui sortaient du Vilar avant qu'il soit transformé, se retrouvaient face à des blocs de béton épars, posés au bord d'une dalle de béton incomplète, tronquée. En contrebas s'étendait un grand parking, utilisé par le transport en commun, en attente d'une hypothétique future phase de développement urbain qui aurait pu ne jamais se concrétiser, ce qui sera effectivement le cas. Dans sa version transformée, le théâtre rompt résolument avec cet espoir fragile. Les architectes d'Ouest déplacent l'entrée principale vers la place Rabelais, sur laquelle le bâtiment s'ouvre mainte-



nant pleinement. La façade sud de l'édifice est redessinée en assumant son rôle d'arrière-façade, un statut qu'elle avait involontairement acquis. Bien que le projet d'Ouest ouvre donc de nouvelles perspectives pour le développement futur de Louvain-la-Neuve, notamment en explorant des extensions verticales et en redéfinissant les relations de la ville avec son sous-sol, il démontre également l'échec des ambitions initiales pour le développement urbain de Louvain-la-Neuve sur le plan horizontal.

- ④ La restructuration a recentré Le Vilar vers la ville : l'entrée principale se trouve désormais sur la place Rabelais [© C. Haubruge].

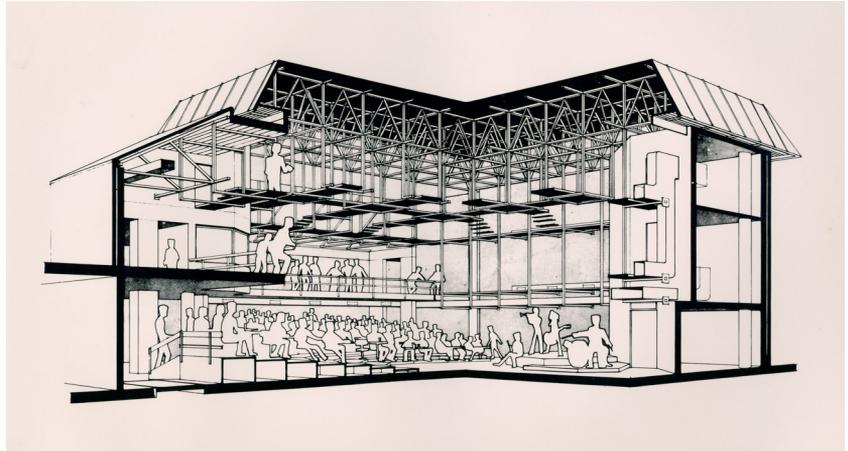


- ⑤ Le plan masse du projet de Jean Potvin suggère la présence d'un futur îlot construit le long de la rue du Sablon. [Archives UCLouvain, fonds Jean Potvin architecte].



⑥ La scène vue depuis la galerie technique [Archives UCLouvain, Collection photographiques].

⑦ Perspective intérieure de l'Atelier théâtre Jean Vilar comme publié dans *Architecture Belgium* : la structure métallique en treillis définit la spatialité de la salle, dispositif à la fois technique et architectural, valorisé dans les publications consacrées au bâtiment [Archives UCLouvain, fonds Jean Potvin architecte].



### Documenter la transformation : la charpente de la salle et la trame urbaine de Louvain-la-Neuve

Un élément à la fois remarquable et central, tant dans la conception de Jean Potvin que dans le bâtiment actuel, est la structure de toiture singulière de la salle de théâtre. Dès les premières publications sur le nouvel Atelier Théâtre Jean Vilar, cet aspect a été fortement mis en avant, comme en témoigne la perspective publiée en 1979 dans *Architecture Belgium*. Cette structure en treillis ne se limitait pas à couvrir la portée nécessaire et à supporter le toit : elle servait également de support pour toutes les techniques et équipements nécessaires à leur montage et à leur entretien. Comme le souligne *Architecture Belgium* :

*Quant à la décoration, elle brille par son absence. En fait, c'est l'armature, les tubulures, les conduits électriques apparents, les tuyauteries de conditionnement d'air, les réseaux d'éclairage et de sonorisation qui forment le décor, un décor neutre où le spectateur puisse projeter son rêve en quelque sorte [...] Les techniciens et le personnel d'entretien*

*peuvent évoluer comme un véritable corps de ballet sur le réseau de passerelles suspendues à plusieurs niveaux à la charpente de la toiture.<sup>1</sup>*

Dans les photographies de Corentin Haubruge, cette structure apparaît de manière prépondérante. Reposant sur quatre piliers, elle couvre l'espace carré de l'ancienne salle de théâtre. Sur l'une des photos, le point d'appui sur la structure verticale, réduit au strict minimum est mis en scène de manière dramatique. D'autres photographies montrent comment la logique constructive de la structure se rapporte à celle du parking, et, par extension, à celle de la ville : les colonnes supportant la structure de toiture reposent elles-mêmes sur celles du sous-sol. Dans le bâtiment achevé, cette structure se cache derrière les finitions. La relation entre la structure du bâtiment et la structure de la ville disparaît. Les photographies de Corentin Haubruge en révèlent les relations fondamentales ; elles en conservent la trace.

1 - Anne Montagney, "Le théâtre Jean Vilar de l'architecte Jean Potvin" *Architecture Belgium* (Septembre 1979) : 8-9.

⑧ Le gabarit du théâtre est conservé, y compris au niveau de son iconique couverture en treillis [© C. Haubruge].



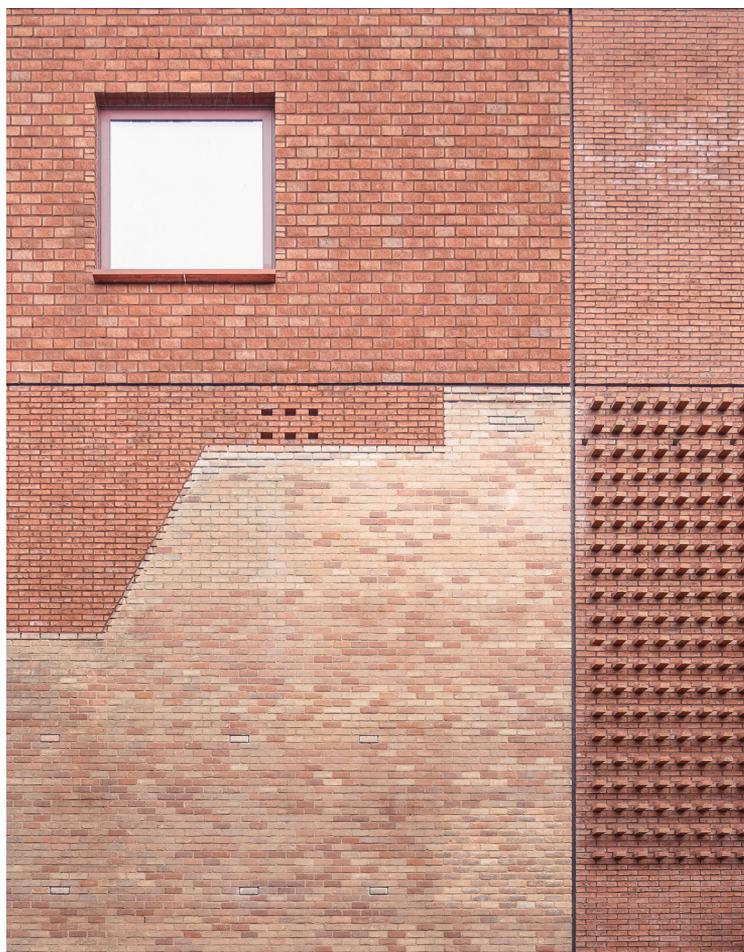




## De cicatrices en guise d'hommage

La métamorphose de l'Atelier Théâtre Jean Vilar tel que Jean Potvin l'avait conçu, est radicale. La démarche est pourtant plus sensible que la *tabula rasa* que l'on a connu à maintes reprises ces dernières décennies et que l'on souhaite désormais dépasser par une prise en compte plus attentive de ce qui est déjà là. Le propos est clair : composer avec ce qui existe, de manière pragmatique autant que cohérente, sans faire abstraction des traces matérielles de l'histoire de la ville. Et, bien entendu, cela se donne à voir.

Si, comme nous l'avons vu, le percement de la dalle est littéralement mis en scène dans le foyer du théâtre, à l'extérieur aussi, le parti de garder trace de la mémoire des enveloppes du Vilar d'origine est encouragé. La brique, que l'on associe avec la ville nouvelle de Louvain-la-Neuve, est reconduite sans hésitation comme "matériau" de référence. Mais elle est appareillée dans une configuration plus libre, qui se permet des variations des matières et des textures, donnant une nouvelle identité au bâti. Il s'agit en quelque sorte de rendre hommage à l'œuvre de Jean Potvin et plus largement aux pionniers de Louvain-la-Neuve, en montrant ses cicatrices, signe inexorable du passage du temps et mesure de l'ancrage d'une culture renouvelée du projet dans la ville. On le lit ainsi dans l'expression des façades où quelques pans de brique appartenant au bâtiment d'origine sont conservés, juxtaposés à de nouvelles parties, dans une composition unitaire qui s'étale en surface, au même nu extérieur, mais profitant de la variété des appareillages qui dénonce ainsi le remaniement radical. C'est ici que la préservation de quelques composants perd sa dimension purement anecdotique, pour devenir un vrai thème de projet. Savamment capturé par l'objectif de Corentin Haubruge qui profite de la lumière rasante, le jeu esthétique est du plus bel effet.



⑨ La volumétrie de l'Atelier Théâtre Jean Vilar dans un cliché des années 1980 : le bâtiment s'intègre dans l'îlot de logements conçu par l'architecte Jean Potvin comme un ensemble cohérent [Archives UCLouvain, fonds Jean Potvin architecte].

⑩ Quelques traces de la volumétrie du théâtre d'origine sont laissées visibles sur la nouvelle façade du Vilar : les murs en brique d'origine participent à sa nouvelle identité, par la juxtaposition de textures variées [© C. Haubruge].



- ⑩ Le Théâtre Jean Vilar dans les années 1990 : sur la place Rabelais, l'iconique escalier extérieur en béton armé fait office de signal dans la ville de Louvain-la-Neuve [Archives UCLouvain, Collection photographies].

- ⑪ La nouvelle identité du Vilar sur la place Rabelais [© C. Haubruge].

## Les prémisses du changement ?

Si, par leur matérialité renouvelée, les enveloppes portent aujourd'hui les traces du bâti et sa stratification, le choix d'unifier la volumétrie de l'architecture de Jean Potvin questionne. Sur la place Rabelais, le volume proéminent aux formes sculpturales qui faisait l'identité de l'Atelier Théâtre disparaît. Avec lui, disparaît un dispositif majeur d'insertion urbaine, élégamment matérialisé en béton brut de décoffrage, matériau réservé à Louvain-la-Neuve aux équipements culturels, comme c'est le cas de l'ancienne bibliothèque des sciences de l'Atelier de Genval (1975), aujourd'hui Musée L. Les architectes privilégient en effet une volumétrie simplifiée, unitaire, relevée uniquement par la présence d'un escalier aux lignes sinueuses, dans un béton teinté de rouge, visant avant tout l'harmonie chromatique d'ensemble. La perception de ce haut-lieu de culture se trouve ainsi bouleversée, tout comme sa relation à la cité, qui change radicalement. La transformation est astucieuse. Un brin malicieuse aussi. Elle n'est cependant pas sans conséquences au regard de la stratification de la ville du xx<sup>e</sup> siècle, qui prend désormais son épaisseur historique. Faut-il voir dans ce choix les prémisses d'une nouvelle urbanité qui se met silencieusement en place à la Louvain-la-Neuve ? L'avenir nous le dira. ■

